

Les forces armées ukrainiennes ont libéré plus de la moitié des territoires envahis par la Russie après le 24 février 2022. Sur le territoire de la région libre de Kherson, les habitants commencent à parler des actes commis par les militaires russes pendant les mois d'occupation.

Ta douleur est ma douleur

Dans la cuisine improvisée, au milieu de la cour, Valentina Mykolayivna fait frire du poisson pêché par les militaires ukrainiens dans la rivière. La femme me demande ce que je vais boire : du thé ou du café. Du thé. Aujourd'hui, le temps est trop nuageux et il faut que je me réchauffe d'une manière ou d'une autre.

« Nous ne sommes pas habitués au froid depuis que les Russes vivent ici, nous sommes restés ici pendant 8 mois sans gaz, sans lumière, sans eau et sans chauffage », - la femme s'empresse d'ouvrir la bouteille de gaz et met la bouilloire sur la cuisinière pour se réchauffer. Elle porte une vieille chemise grise et une écharpe violette. De temps en temps, elle regarde dans l'arrière-cour où paissent ses oies et ses poulets. Depuis le début de la guerre russo-ukrainienne, le foyer est devenu presque la seule solution de survie pour la famille de Valentina Mykolaivna.

« Nous faisons la cuisine sur le feu de camp. Et nous nous réchauffons aussi à côté », Sa petite-fille de deux ans, Irynka, court aux pieds de Valentina Mykolaivna. Ses yeux sont de la couleur du ciel - bleus, si semblables à ceux de son père, ils hypnotisent celui qui croise son regard. La jeune fille ne sait pas encore que son père a été emmené par les Russes pendant l'occupation.

« À cause de cet incident, elle a eu peur des soldats pendant longtemps ».

Les Russes sont venus chercher l'homme dans la maison d'Irynka. Ils lui ont cassé les mains et l'ont emmené. Ils ont dit que c'était un soldat ukrainien. Que c'était lui l'agresseur. Le tueur bandériste. Le néo-nazi. Il n'est ni l'un, ni l'autre, ni même militaire. Un simple homme de trente-six ans qui travaille dans les champs. Agriculteur. Depuis, ni sa mère, ni sa femme, ni son fils Artem, ni son père, ni Irynka, n'ont revu leur Sergey.

La famille s'est tournée vers la Croix-Rouge dans l'espoir d'un échange de proches en captivité. Elle n'a pu qu'apprendre la confirmation de sa captivité. Il n'est pas difficile de deviner ce que les Russes font des prisonniers ukrainiens et, en particulier, de ceux qui sont considérés comme des militaires. Il suffit de mentionner la photo des défenseurs capturés d'Azovstal, qui ont lutté contre les Russes pendant plus de quatre-vingt-dix jours, complètement encerclés. Lisez leurs interviews, voyez leurs bras cassés, les corps dont il ne reste que la peau sur les os.

Le cas de la famille de Valentina Mykolaivna n'est pas isolé. Et c'est là toute la tragédie de cette guerre. Une autre histoire terrible s'est produite dans le village voisin de Trofymivka. Elle m'a été racontée par un militaire ukrainien, un combattant de l'unité « Rugby » - Yaroslav, surnommé « Lumière ».

« Ils sont venus chez un habitant du village. Et ils ont commencé à lui demander pourquoi il ne quittait pas le village.

- Pourquoi devrais-je quitter ma terre ? Nous sommes en Ukraine, et je suis ukrainien. Je suis chez moi.

- Vous êtes ukrainien ? Eh bien, - ont dit les Russes - maintenant tu vas montrer quel genre d'Ukrainien tu es. Ils l'ont pris par les bras et ont essayé de brûler la lettre « Z » sur sa joue avec un couteau chaud. Ils n'ont pas réussi à chauffer suffisamment le couteau, alors ils se sont contentés de le tabasser.

- Devant la famille ? - Ai-je demandé.

- Oui... »

On peut mutiler pour le plaisir. Cette guerre montre la différence entre les deux nations. Je dirais même - la différence entre deux civilisations et deux mentalités. Et parfois, c'est douloureusement drôle.

Les Bouriates sont venus chez un vieux. Et le grand-père avait lavé des sous-vêtements de femmes accrochés dans la cour - des culottes. Plusieurs. Et le Bouriate de demander au grand-père :
« Combien de femmes avez-vous ? »

« Une seule », répond-il, surpris.

Le Bouriate ne le croit pas et dit : *« Apporte ton passeport. Comment peut-il y n'y en avoir qu'une, s'il en étendait autant ? Il y en a même cinq ».*

Une anecdote, comme celle sur la façon dont les Bouriates mettaient des bouilloires électriques sur des brûleurs à gaz, volaient les clôtures, les voitures et les téléphones des gens. Des gens ivres se promenaient dans le village. Quand j'entends ça, quand je lis ça dans les journaux, je me dis : *« Ça ne peut pas arriver au 21e siècle. C'est absurde ! ».* Mais ce que les gens me racontent de leur vie sous l'occupation russe vient constamment contredire cette intuition.

« Certains étaient tellement pressés qu'ils ont pris les portes des voisins », raconte Valentina Mykolayivna, « et nous avons rêvé qu'un jour nous nous réveillerions et qu'ils disparaîtraient tout simplement » - et c'est arrivé.

***« Le modèle du char n'a pas d'importance.
L'essentiel, c'est qu'il soit russe. »***

Sasha

« Les militaires russes ont été basés ici pendant plusieurs mois », raconte Sasha, surnommé *Historik*, l'Historien. L'homme a vingt-neuf ans. Il s'est engagé dans les combats dès le début de l'invasion russe - avec ses amis, il est arrivé à l'intendance militaire sans avoir la moindre expérience militaire.

Nous longé avec lui des positions abandonnées par les Russes. Les abris et les tranchées sont jonchés d'objets qu'ils ont laissés derrière eux.

« Ils ont pris la fuite dans une telle précipitation qu'ils en ont même oublié leurs caleçons, encore accrochés pour sécher sur les buissons », nous montre l'Historien. Parmi le matériel militaire - des boîtes vides contenant des munitions et des douilles d'obus - il y a un butin rangé dans un coin : je n'aurais jamais pensé que dans une forêt ordinaire, je verrais un synthétiseur, un coffre en bois et des produits cosmétiques pour femmes, vernis à ongles et mascara.



« Ils ont volé ça dans le village voisin. Pendant l'occupation, plusieurs rotations de troupes russes ont réussi à passer ici. Il y avait des *Bouriates* ici, tout le monde était là. On a aussi trouvé des documents de jeunes d'à peine vingt ans, venus de la région de *Krasnodar* en Russie ». » *Historik* me conduit plus loin et me montre un tank russe. On ne sait pas vraiment de quel modèle il s'agit, car il est complètement brûlé.

« Le modèle du char n'a pas d'importance. L'essentiel c'est qu'il soit russe », plaisante Sasha.

Combattre dans le sud de l'Ukraine, c'est mener un type de guerre particulier. Autour de la steppe, il n'y a ni forêts ni buissons, que des bosquets isolés le long des autoroutes.

Devenir ukrainophone, mon combat intime

« Ces soldats qui ont pris d'assaut ces positions et ont combattu sur un tel terrain, ce sont de véritables héros. Le monde entier devrait être fier d'eux », dit *Historik*.

Nous remontons en voiture et je vois défiler les villages environnants, ou plutôt ce qu'il en reste. Des fantômes de maisons, des fantômes de cours, des toits percés par les obus d'artillerie russes et des routes éventrées, truffées de cratères. Nous partons sur la piste qui mène au parc du village. Là, nous entendons une explosion sous les roues, de la fumée s'échappe sous le véhicule.

« C'est une mine. « *Pétale* », dit « *Rugbyman* », *Zhenya* dans la vie civile. « Même la roue a été perforée », dit le garçon. « Les Russes chargent un type de mines très insidieux. Elles sont faites pour mutiler, pas pour tuer. Elles arrachent le talon. Elles ont été largement utilisées par l'armée soviétique pendant la guerre d'Afghanistan », dit *Zhenya* en mettant sa mitrailleuse sur son épaule. Avant l'invasion, il n'en avait jamais tenu en main. C'est un joueur de rugby professionnel, mais un militaire ukrainien de fraîche date.

« **Pardonnez-nous, les enfants** »

Nous conduisons jusqu'à l'école locale - la base des Russes. Il y a un énorme trou de trois mètres dans le mur.

« *Quand ils sont partis, ils ont tiré sur l'école depuis un tank. Ils l'ont vraiment détruite. Pourquoi ? Ce n'est pas clair ?* » Nous avons marché avec Rugbyman dans ses ruines. Sous les pieds, du verre brisé, des morceaux de ferronnerie. Sur les murs, des peintures de l'armée russe « Zelya - huylo », « Zelensky tête de bite » en abrégé.

« *Même ça ils sont incapables de l'inventer eux-mêmes* », se moquent Rugbyman et Historien, car c'est un plagiat du slogan « Poutine huylo ».



Illustration : Ophélie Paris

Il y a tout juste un an, c'était une école entièrement neuve, avec un grand gymnase et des salles de classe confortables, aujourd'hui c'est juste un vestige du passé. Au milieu des cendres, du verre brisé et des sols en béton fragmenté, on se souvient des manuels scolaires, des jouets d'enfants et des objets laissés par les jeunes Ukrainiens après l'école le 23 février.

Sur les murs, une croix gammée russe moderne, la lettre « Z ». Dans l'une des salles de classe, qui n'a plus ni plafond ni murs, dans laquelle le char a tiré, on peut lire au tableau les « excuses » des occupants : « Pardonnez-nous, les enfants ». Mais la vie détruite n'appelle pas le pardon.

« **Nous n'abandonnons pas les nôtres** » **Ou bien...le faisons-nous ?**

Il y a des dessins sur le bureau du professeur. Des dessins de propagande d'enfants russes. « Svoikh ne brosaem », le ruban de Saint-Georges, les soldats russes et, bien sûr, tout cela est assaisonné de la lettre « Z ». Ci-dessous, les signatures des enfants russes : « Vova. 8 ans. Territoire de Krasnodar ».

« *Nos enfants ne voulaient pas qu'ils dessinent comme ça, alors ils ont forcé les leurs* », répond « Rugbyman ». « *Ils écrivent « On n'abandonne pas les nôtres », mais en pratique, c'est ce qu'ils font. Leurs fières troupes de Kadyrov, l'élite de leurs troupes. Ils n'étaient pas sur la ligne de front. Ils étaient loin à l'arrière, et ils ont jeté des hommes mal équipés et mobilisés illégalement dans les régions de Donetsk et de Luhansk - la soi-disant « République populaire de Donetsk » et « République populaire de Luhansk » (ci-après DNR et LNR) - ces territoires à partir desquels la de facto guerre avec par les Russes a commencé. C'est dommage que le monde n'y ait pas prêté attention à l'époque.* »



Les résidents de la DNR et de la LNR mobilisés illégalement sont la chair à canon de l'armée russe. Ils ont le pire équipement, les pires uniformes, les pires armes. Ils peuvent facilement être identifiés parmi toutes les unités de l'armée de la Fédération de Russie.

« C'est le passeport d'un citoyen d'un pays qui n'existe pas ». « Lumière » sort de sa poche un livret rouge qui ressemble à un document officiel. Il indique qu'il est la propriété d'un citoyen de la république la République populaire de Donetsk. *« Pour une raison quelconque, le lieu de naissance indiqué est l'Ukraine. Peut-être parce que les séparatistes eux-mêmes comprennent quelque part au fond de leur cœur que Donetsk et Louhansk sont l'Ukraine ? - ricane « Lumière ». En tout cas, ce passeport, son propriétaire va en avoir besoin. Il s'est perdu dans la forêt ».*

Le « prêt-bail » russe

Mais l'armée russe a ses côtés positifs.

« Ils courent si vite que pas un soldat des forces armées ukrainiennes ne pourrait les rattraper. Grâce à eux, nous avons beaucoup de munitions et d'équipements militaires. Nous avons sorti les munitions par camions entiers. Ils nous ont aidés, pour ainsi dire. Nous avons reçu le plus grand prêt-bail de la Russie », dit Rugbyman.

C'était ma vie sous l'occupation russe, à Kherson

Les artilleurs russes ont également laissé les plus formidables installations militaires : les MSTA-B, « Hyacinthes », des obusiers de calibre 152, machine à projectiles de 152 millimètres – ce qui est une prise rare pour l'armée ukrainienne, puisque quelques années avant la guerre, les entrepôts de ces munitions avaient brûlé.

« Mais le trophée le plus intéressant, c'est quand notre groupe est parti en reconnaissance pour collecter des informations sur l'un des villages, et qu'il est tombé sur un véhicule blindé polyvalent de transport de troupes entièrement fonctionnel. Nous avons mis du temps à décider quoi en faire, parce que nous sommes des éclaireurs, pas des troupes mécanisées. Et puis ils ont trouvé sur internet un tutoriel YouTube pour le démarrer. Et c'est parti », dit « Rugby » avec un sourire.

Nous ne sommes plus les mêmes

Les Russes disposent à leur guise des Ukrainiens dans les territoires occupés. Vous pouvez dire qu'il y a de l'horreur et du déshonneur dans toutes les guerres, que c'est inévitable, que les militaires ukrainiens sont aussi cruels avec les prisonniers russes que les Russes avec les Ukrainiens. Mais est-il possible d'être indulgent avec un ennemi qui a violé et tué votre sœur de seize ans, morte de lacérations génitales ? J'ai connu un tel militaire, nous nous sommes rencontrés à Kyiv, pendant l'occupation de Boutcha par les Russes. Est-il possible d'être indulgent envers un ennemi qui abattu une femme d'une balle dans la tête devant son enfant ? Est-il possible d'être indulgent envers un ennemi qui a massacré presque tous les enfants à Irpin, Boutcha et Gostomel ? Est-il possible d'être

indulgent envers un ennemi qui tire des roquettes sur des quartiers civils ? Est-il possible... ? Vous pouvez. Mais seulement s'il est votre prisonnier. Car tous les soldats ukrainiens comprennent qu'un prisonnier russe que son gouvernement a conduit au massacre peut être échangé contre son frère. Son ami. Son associé. Mon Ukrainien.

Article publié avec le soutien de Heinrich Böll Stiftung | Bureau Paris - France.

